

Résumés des journées d'étude 2025

4 et 5 juin, Poitiers

Vaugeois Chloé (Tours) : Injonction à la coparentalité à la suite de violences paternelles : quand une norme « égalitariste » contribue à la reproduction de violences

Mots clés : violences paternelles, coparentalité, justice familiale, enfants

La norme de coparentalité, inscrite dans le Code civil à partir du début des années 2000, permet que les parents puissent continuer à exercer une parentalité conjointe sur leurs enfants après une séparation conjugale. Ce principe, initialement destiné à introduire une « neutralité » de genre dans la constitution des rôles parentaux (Gollac, 2023), apparaît en réalité « symbolique » (Biland, 2019) et invisibilise les rapports sociaux de sexe et la division du travail qui s'opère entre les mères et les pères (Devreux, 2004). En cas de violences³ d'un parent sur son enfant, dans quelle mesure l'injonction à la pratique d'une parentalité conjointe reconduit l'exercice de violences ? Cette communication repose sur une recherche qui porte sur les parcours des parents qui protègent leur(s) enfant(s) de violences commises par l'autre parent. Nous nous appuyerons sur les résultats issus d'une vingtaine d'entretiens réalisés avec des mères protégeant leur(s) enfant(s) de violences exercées par le père, ainsi que sur des observations effectuées lors de cercles de parole rassemblant ces premières. Nous montrerons la façon dont l'autorité parentale conjointe implique un maintien du contrôle et des violences exercées par le père sur les enfants, ainsi que sur la mère. Ces résultats permettront d'entreprendre une réflexion sur le statut de mineur·e et la manière dont les institutions peuvent être la source elles-mêmes de la vulnérabilité des enfants (Piterbraut-Merx, 2020).

Butaud Maëlle (Tours) : Rapports différenciés à la psychologie : trajectoires sociales, spécialisation et usages des savoirs cliniques chez les psychologues

Mots clés : sociologie des professions ; trajectoires sociales ; rapports sociaux de genre et de classe ; pratiques professionnelles des psychologues ; soin ; approches thérapeutiques

La psychologie s'est constituée à l'intersection de disciplines médicales, sociales et philosophiques, produisant un flou autour de ses objets, de ses méthodes et de son statut professionnel (Castel & Le Cerf, 1980 ; Le Bianic, 2013). Cette ambiguïté se manifeste dans les tensions entre une approche fondée sur la preuve – valorisée dans le dispositif MonPsy

(Ameli, 2024 ; Bouvet, 2023) – et une approche relationnelle centrée sur la subjectivité (Forner-Ordioni, 2019). À cela s’ajoute une organisation du travail marquée par l’absence de régulation claire et par des hiérarchies institutionnelles contraignantes (Le Bianic & Vion, 2008 ; Coutant, 2012). Si les travaux existants ont mis en évidence sa fragilité statutaire et sa tendance à psychologiser les inégalités sociales (Demailly, 2006 ; Darmon, 2021 ; Morel, 2008 ; Joly & Roquebert, 2021), peu d’enquêtes ont exploré de manière empirique comment les trajectoires sociales et contextes d’exercice des psychologues influencent leurs spécialisations et pratiques. C’est en croisant sociologie des professions, des savoirs et de la socialisation, que ma recherche interroge comment les différences sociales peuvent amener une différenciation intraprofessionnelle chez les psychologues. Elle s’appuie sur 21 entretiens semi-directifs biographiques avec des psychologues cliniciens exerçant dans divers cadres. La pratique est questionnée à travers des vignettes cliniques reprenant le concept de perspectives (Reader et al., 1962). Une typologie en deux pôles émerge : care to cure, portée par des femmes dotées d’un fort capital culturel, valorise la relation et la prise en compte du contexte social de l’usager ; cure to care, adoptée par des psychologues davantage insérés dans les logiques médico-scientifiques, repose sur l’outil et le protocole. Cette typologie met en lumière des manières différenciées de pratiquer la psychologie, façonnées par les rapports sociaux de classe et de genre.

Moulai Adam (Tours) : Comment devenir de gauche ? Les processus d’adhésion partisane chez les jeunes.

Mots clés : socialisation politique, adhésion partisane, capital culturel, jeunesse, Ecole

La (non)politisation juvénile a été largement étudiée à travers le prisme de la reproduction sociale, qu’il s’agisse de la famille (Broutelle, 2011), de l’école (Douniès, 2019 ; Massei, 2022) ou encore – de manière indirecte – des groupes de pairs et des médias (Muxel, 2017 ; Boyadjian, 2022). Ces recherches tendent à négliger les logiques propres d’adhésion à un camp politique donné. Toutefois, ces dernières années, les mécanismes d’identification partisane et de vote ont fait l’objet d’une attention particulière au sein des populations adultes d’extrême droite (Challier, 2020 ; Cloteau et al., 2022 ; Faury, 2024). En outre, les enquêtes auprès des jeunes, sur le sujet, sont majoritairement quantitatives et n’abordent pas spécifiquement les identifications à gauche. C’est ce que nous ambitionnons de faire. Notre recherche s'appuiera sur une quinzaine d’entretiens biographiques menés auprès de jeunes de la cohorte 2003-2006.

Les données recueillies seront croisées avec les résultats de l'enquête quantitative Etupol_2025, réalisée par le Collectif POF auprès d'un échantillon de 13217 étudiants. Nous montrerons que le processus d'identification et l'adhésion à la gauche au cours de la jeunesse peut passer par l'exposition à des rapports de domination, convertie par des intermédiaires de politisation. Nous verrons que cette capacité à convertir se comprend par l'analyse du capital culturel et le rapport au care de ces intermédiaires.

Stenne de Longueval Julie (Tours) : Les sugar babies : typologies d'utilisatrices de sites de rencontre dédiés au sugar dating

Mots clés : sugar dating ; échanges économique-sexuels ; méthodes quantitatives ; typologisation

Dans le paysage des sites de rencontres généralement affinitaires (Bergström, 2019), les sites de sugar dating se démarquent par l'aura qui les entourent : il est compliqué de pouvoir catégoriser la nature des relations qui s'y nouent (Lavoie-Mongrain, 2023) et les positionnements des pratiquants. Le sugar dating est défini par ces sites comme étant une pratique relationnelle « mutuellement bénéfique », où une personne « plus avancée dans la vie et aisée financièrement » cherche à rencontrer une personne « belle et ambitieuse ». Cependant, la doxa occidentale ne permet pas un discours nuancé quant aux pratiques où intimité et rémunération coexistent de façon explicite, catégorisées comme de la prostitution (Tabet, 2004). Dans ce contexte, les discours majoritaires – misérabilistes – uniformisent les caractéristiques des femmes concernées par les pratiques relationnelles et sexuelles explicitement rémunérées (Mathieu, 2015 ; Plumauzille, 2016). Les sugar babies sont aussi concernées par ces discours et sont identifiées comme étant des étudiantes précaires, défavorisées, très jeunes et naïves. A partir de base de données qualitatives constituées par data scrapping grâce aux fiches de profils des utilisatrices, nous reverrons ensemble comment nous pouvons réaliser une typologisation des sugar babies inscrites, les variables pertinentes pour la réaliser et les limites de leurs interprétations.

Thomas Louis (Tours) : Entre passion et engagement : les acteurs non-joueurs de l'esport face à la précarité

Mots clés : Esport, Engagement associatif et bénévolat, Travail passionnel, Travail gratuit

L'esport désigne des compétitions de jeux vidéo à haut niveau. Le monde de l'esport a jusqu'ici été essentiellement étudié à travers un retour historique et une dimension sportive (Besombes, 2023, 2024) ou sous l'angle des joueurs (Taylor, 2012). Pourtant, il existe tout un ensemble d'acteurs qui permettent le déroulement des compétitions. "Les non-joueurs de l'esport" (commentateurs, présidents de structures, associations de supporters et organisateurs de tournois,...) travaillent souvent hors d'un cadre réglementé et gratuitement avec des rétributions symboliques comme la visibilité (Vansyngel, 2024). Cela s'explique par une porosité des frontières entre loisir et travail que Hesmondhalgh et Baker (2011) analysent à travers le concept de travail passionnel. Maud Simonet, quant à elle, forge la catégorie de travail gratuit (Simonet, 2018). Si ces travaux montrent la précarité de ces "non-joueurs", comment expliquer que ceux-ci acceptent de travailler gratuitement, au nom de la passion malgré la précarisation et le manque de reconnaissance des institutions officielles ? Cette communication s'appuiera sur une enquête qualitative (10 entretiens, entre récits de vie et entretiens thématiques) avec différents acteurs francophones "non-joueurs". Cette recherche analyse les tensions entre passion et engagement associatif (questionnant la dépendance aux motivations personnelles). J'analyserai également l'absence de reconnaissance des compétences acquises dans les associations par les institutions officielles. Enfin, je questionnerai la transposabilité des modèles bénévoles du sport traditionnel à l'esport.

Lemieux Maëlle (Tours) : Les acteurs de la lutte contre le système prostitutionnel à l'échelon local.

Mots clés : politique publique, réseau, lutte contre le système prostitutionnel, travail prescrit et travail réel

Le sujet de la prostitution s'inscrit dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Dans chaque département, un protocole engage de nombreux acteurs à agir dans ce sens depuis 2007 et les inscrit de fait dans une position abolitionniste. Cette position est renforcée par le gouvernement français avec la loi du 13 avril 2016 qui renforce la lutte contre le système prostitutionnel en pénalisant les clients et les proxénètes. Pourtant cette approche n'est pas consensuelle (Mathieu, 2007). Il s'agit toujours d'un enjeu de lutte et de négociation entre les individus qui agissent dans ce champ. Il semble donc pertinent d'interroger dans quel cadre les acteurs (institutionnels et associatifs) de la lutte contre le système prostitutionnel portent la politique publique abolitionniste sur le territoire et comment ces derniers négocient entre travail

prescrit et travail réel. La communication s'appuie sur le stage que je mène actuellement auprès de la déléguée aux droits des femmes et à l'égalité f/h, qui a pour mission de coordonner l'action publique autour de la lutte contre le système prostitutionnel. Cette dernière, en nouant des liens avec tous les acteurs locaux réunit autour d'elle un réseau avec des positions différentes. L'enquête repose sur des observations participantes au sein de ce dernier pour en comprendre les enjeux de socialisations croisées, de tensions et de partenariats entre ses membres. Nous montrerons la place du réseau et de ses effets dans l'application effective et la fabrication des politiques publiques ainsi que dans la pratique des professionnelles.

Mignot Vincent (Tours) : Pratiquants d'activités sportives de pleine nature : rupture avec le monde social et sentiment de solitude ?

Mots clés : Solitude, activités physiques de pleine nature, rupture avec le monde social

Depuis la fin des années 1970, de nombreux chercheurs en sciences sociales s'accordent pour souligner la naissance de nouvelles formes d'engagement corporel (A. Suchet et J. Tuppen, 2014). Ces nouvelles activités aux vocables variés : sports de nature, pratiques fun/nature/aventure, sports extrêmes, activités physiques de pleine nature, loisirs de nature, se caractérisent par un lieu d'exercice commun : la pleine nature. Un terme vague, mais qui peut s'appréhender comme en rupture avec l'espace urbain, et constitutif d'un ailleurs (C.Girault et L.Laslaz, 2018). Cette étude a pour objectif de questionner l'utilisation de cet espace et la rupture qu'il opère. Pour ce faire, elle se base sur un corpus de 18 entretiens, composé de 4 grimpeurs ayant pratiqué le free solo, 6 guides de haute montagne, 4 parapentistes, 4 spéléologues et plusieurs observations participantes. De ces matériaux, s'est dégagée une première thématique : une porosité entre les activités physiques de pleine nature. Par ailleurs, chacun semble utiliser cet environnement comme un moyen de s'extraire de la vie sociale. Ainsi, en abordant ces participants comme un groupe, nous allons penser cette rupture et ses fonctions en mobilisant la notion de solitude. L'idée est alors de réfléchir sur le sentiment de solitude comme étant ce qui unit ces différents pratiquants, tout en se questionnant sur les apports de celui-ci. Dès lors, nous verrons qu'à travers ce processus de rupture, ces participants accèdent à un sentiment de solitude qui semble être une manière de regagner une "prise sur la réalité du quotidien" (Marie-Noëlle Schurmans, 2003).

Dubois Joakim (Tours) : Les sentiments communautaires. Etude sur les joueurs de « Magic the gathering ».

Mots clés : communautés, jeux, typologie, identités, apprentissage

Le terme de communauté est polysémique. Généralement négativement connoté, le terme de communauté s'avère plus nuancé qu'il n'y paraît, en témoigne la sphère ludique des joueurs de Magic (jeu de carte à collectionner). Loin des représentations et des usages politiques, le « communautarisme » du cercle des joueurs de Magic s'avère empreint de solidarité. Ainsi, cette communication portera sur les pratiques et les relations qu'entretiennent les joueurs de 'Magic the gathering' et tentera de répondre aux questionnements suivants : Quels sont les processus d'apprentissage, d'identité et hiérarchiques présents au cœur des communautés 'Magic the gathering' ? Dans quelle mesure, le terme « communauté » reflète-t-il l'émergence d'un ordre social 'alternatif' ? Au croisement d'une sociologie des communautés (Colliot-Thélène, 2019 ; Berry, 2008 ; Terrenoire, 1980) et d'une sociologie des jeux (Di Filippo 2014), cette enquête s'appuie sur une méthodologie variée mêlant approches qualitatives et quantitatives. D'abord avec des observations sur une dizaine de tournois en France afin de rendre compte de la scène des joueurs. Puis un questionnaire a été administré en ligne (Discord) pour créer une typologie des profils de joueurs en fonction de leurs pratiques et leurs rapports à celle-ci. Enfin, cette présentation explorera les mécanismes de construction du « sentiment communautaire » (Nifle 2015) dans le but d'en saisir les enjeux.

Le Metayer Gwendal (Tours) : La construction de la performance au sein de la communauté de grimpeur.se.s face au discours médiatique

Mots clés : sport, pratique, communauté, performance, lexicométrie

Lors de ma recherche quantitative de M1 portant sur ces publics, j'ai pu établir une typologie des grimpeur·se·s. Ces dernier·ère·s se décrivent comme une communauté partageant des valeurs fortes, telles que l'entraide, la mixité ou encore le dépassement de soi. Le terme « communauté » a déjà été largement étudié, notamment par des auteurs comme Ferdinand Tönnies, Émile Durkheim ou Max Weber. Ce qui m'a particulièrement marqué au cours de cette enquête, c'est la place centrale accordée à la notion de « performance » au sein de cette communauté. Les médias spécialisés dans l'escalade mettent largement en avant cette dimension dans l'ensemble de leurs publications. Dans ce travail, je propose donc d'explorer la

construction de la performance au sein de la communauté des grimpeur·se·s à travers le prisme des médias spécialisés. Plus précisément, il s'agira de mettre en miroir les discours des membres de cette communauté avec ceux véhiculés par les médias. Pour cela, j'aurai recours à une analyse lexicométrique à partir d'un corpus d'environ 10 000 articles, publiés entre 2008 et 2025, issus de quatre médias spécialisés. L'objectif est d'analyser dans quelle mesure le discours médiatique rejoint – ou non – celui des pratiquant·e·s concernant la notion de performance.

Amenoudzi Kossivi Aime (Tours) : Promotion des modes de mobilité durables et usage de la voiture

Mots clés : promotion, mobilité durable.

En France comme dans d'autres pays européens, la promotion des modes de mobilité durables (les transports en commun, le vélo, la marche, le covoiturage etc.) est au cœur des politiques publiques et des stratégies de développement urbain en vue d'assurer le bien-être urbain de tous et la transition écologique. Dans la métropole de Tours, les pouvoirs publics ont pris des initiatives pour encourager la pratique des modes de mobilité durables à travers l'aménagement de pistes cyclables et piétonnes, l'amélioration du réseau de transports en commun ainsi que la mise en place de vélos en libre-service. Cependant, selon le Syndicat des Mobilités de Touraine les habitudes de déplacement évoluent peu, malgré ces actions incitatives précitées : 52% des trajets se font en voiture, 32% à pied, 11% en transports en commun et 3% à vélo (SMT, 2019). Nous proposons dans cette recherche, de comprendre pourquoi la voiture reste le moyen de transport dominant. Pour se faire, nous nous appuierons sur des données qualitatives en réalisant des entretiens semi-directifs avec les usagers réguliers de voiture (étudiants ou professionnels) pour les déplacements quotidiens.

Pinto Keïsha (Tours) : La stérilisation à visée contraceptive : promenade de santé ou parcours du combattant ?

Mots clés : Parcours de stérilisation, contraception, parentalité/ non-parentalité, professionnel·les de santé, refus

La communication proposée portera sur un élément spécifique de ma recherche qui concerne le parcours de stérilisation à visée contraceptive chez les hommes et les femmes, qu'ils·elles aient

ou non des enfants. Cette recherche inclut près d'une vingtaine d'entretiens semi-directifs, regroupant autant d'hommes que de femmes aux caractéristiques socio-démographiques très diverses. Lors de cette présentation, il s'agira de porter notre attention sur ces personnes qui décrivent leur parcours pré-opératoire comme « assez simple et facile ». Pourtant, plusieurs chercheurs·euses ont mis en avant que la contraception définitive relevait du « parcours du combattant » qui conduit les individus à consulter parfois plusieurs professionnel·les de santé, quelques fois éloignés de leur domicile, essayant plusieurs refus et/ou humiliations du corps médical (Sabbah et al, 2016 ; Tillich, 2019 ; Dubus & Knibiehler, 2020). Par ailleurs, cette affirmation est d'autant plus étonnante quand ce sont les femmes sans enfant qui font la requête auprès de professionnel·les de santé. En effet, avec la loi Aubry du 4 juillet 2001, qui a légalisé cette méthode de contraception pour les personnes majeures, il est établi qu'un médecin, dès le premier rendez-vous, peut refuser de pratiquer cette opération pour différentes raisons qui lui sont propres, menant ainsi les individus à chercher un·e autre praticien·ne ou à abandonner. De ce fait, nous nous intéresserons à ce qui se présente comme un paradoxe et nous nous demanderons ce qui permet aux personnes rencontrées de qualifier leur parcours comme « simple ».

Bertrand Agathe (Tours) : Vers un GEM 2.0 ? Reconfiguration des pratiques professionnelles dans l'accompagnement en santé mentale.

Mots clés : Groupe d'entraide mutuelle ; outils numériques ; sociologie du travail ; sociologie des organisations ; pratiques professionnelle.

Cette communication s'intéresse à l'accompagnement des personnes vulnérables dans le champ de la santé mentale. Les groupes d'entraide mutuelle (GEM) sont des dispositifs d'accueil dans lequel des activités sont organisées et animées par des animatrices accueillant des personnes ayant des troubles psychiques. Pendant les confinements de la COVID-19, les pratiques professionnelles d'accompagnement en santé mentale se sont transformées en incluant les nouvelles technologies dans leur quotidien. En France, on compte environ 650 Groupes d'entraide mutuelle (GEM), seulement une vingtaine se sont emparés des outils numériques pendant la pandémie Covid-19 et ont « élaboré une véritable riposte numérique en mettant en place des animations vidéo » (Jaffrin, 2022). Nous montrerons de quelle manière les animateurs de GEM (Le Callonnet, 2022) ont-ils inventé, expérimenté et repensé leurs manières d'accompagner (Einhorn, Tremblay & Zeroug-Vial, 2019) à la faveur des outils numériques.

Ces usages questionnent sur un retour aux « anciennes pratiques », uniquement basées sur du présentiel, vers un accompagnement hybride - présentiel et distanciel -. Quels sont les freins et limites au dispositif GEM 2.0 ? La méthodologie de cette recherche se veut qualitative, par immersions répétées au sein de deux GEM du Loir-et-Cher permettant ainsi 1) l'observation des formations assurées par des professionnels et/ou les animateurs eux-mêmes visant à acculturer et/ou renforcer les compétences des adhérents au numérique ; 2) la « participation observante » (Wacquant, 2005) à des tests Visio et à des animations recourant au numérique mises en place au sein du GEM et/ou permettant des animations inter-GEM ; et 3) la réalisation d'entretiens répétés auprès des professionnels de l'animation/de l'intervention sociale, des adhérents du GEM et des familles.

Liegerot Charlène (Limoges) : Les coachs sportifs : survivre sur un marché concurrentiel

Mots clés : corps - sport - coach sportif - trajectoires sociales - espace social – sport – genre - institution – luttes de classe

Le marché du coaching sportif ne cesse de croître depuis les années 2000. La diversité des statuts de coachs et des lieux d'activité le caractérisent, de même qu'une forte concurrence entre coachs et espaces de pratiques sportives. Tous ces éléments conduisent les professionnels à développer des stratégies de distinction en mobilisant différentes ressources pour survivre face à la concurrence. Mon enquête cherche précisément à comprendre comment les coachs sportifs y parviennent...ou pas. Ma communication s'appuiera sur plusieurs matériaux. D'une part, un ensemble d'entretiens qui ont permis de recueillir des récits de vie et des récits de pratiques auprès de coachs sportifs ; d'autre part, deux types d'observations. La première porte sur les lieux d'activités et les pratiques de coaching tandis que la seconde s'appuie sur une analyse comparative de leurs comptes Instagram. Elle montrera dans un premier temps, l'existence de trois types de ressources légitimantes pour ces professionnels. Dans un second temps, elle mettra en relation ces différentes ressources avec les trajectoires scolaires, professionnelles et sportives des coachs. Enfin, elle analysera ce couple ressources/trajectoires sous l'angle du genre : femmes et hommes défendent-ils différemment leur place sur le marché du coaching ?

Sana Abou Haidar (Limoges) : Préparer sa fin. La dernière « prise » des personnes très âgées de milieux bourgeois.

Mots clés : Déprise, vieillesse, personnes âgées, planification, capital.

Souvent défini comme une diminution des capacités physiques et cognitives, le vieillissement doit être analysé comme une construction sociale plutôt que comme une simple réalité physiologique. Il conduit les personnes âgées à réaménager leur existence au fil de transitions biographiques : ce que Vincent Caradec nomme « la déprise ».

Cependant, les personnes très âgées peuvent aussi se préparer à une fin inéluctable et mettre en ordre leurs avoirs et leurs « papiers » au cours du dernier âge de leur vie. Ma recherche se propose ainsi de questionner par quelle « prise », elles opèrent ce travail ?

Pour répondre à cette question je mène une enquête qualitative auprès de personnes âgées de 70 à 90 ans, dotées d'un capital économique, culturel et / ou social assez élevé, habitant Limoges, une commune de la Haute-Vienne où vit une forte proportion de personnes âgées. J'ai réalisé 28 entretiens avec 17 personnes âgées et 3 enfants, et j'ai recueilli des données ethnographiques au fil de mes visites au domicile et de sorties avec les enquêtées.

Dans cette communication, je ferai apparaître les dernières années de la vie comme un âge spécifique dans le vieillissement et travail par lequel les personnes très âgées organisent le terme de leur existence. J'interrogerai également la place que ces personnes donnent à leurs enfants lors de la dernière prise qu'elles souhaitent avoir sur leur propre vie."

Dehors Mathis (Limoges) : Faire famille dans un contexte de don d'organes : enquête sur des proches de donneurs décédés

Mots clés : groupe de parenté ; genre ; famille ; adelphe ; don d'organes ; deuil

En France, depuis 1976, la loi Caillavet suppose que toute personne qui, de son vivant, n'a pas fait connaître son opposition au prélèvement d'organes est considérée comme un donneur potentiel. Or, dans la pratique, la loi étant souvent mal comprise voire complètement ignorée par la population et le souhait du défunt étant souvent méconnu de ses proches, c'est finalement la décision des familles qui prévaut. Cette situation soulève de multiples interrogations et ouvre un champ d'investigation sur la prise en charge du défunt par son entourage familial dans un contexte de don d'organes et des bouleversements que ce décès occasionne au sein de ce groupe. Comment le défunt est-il pris en charge par son groupe de parenté ? Selon quelles logiques sociales les apparentés participent-ils à la décision ? Quelles conséquences le don d'organes entraîne-t-il sur les relations familiales et la gestion affective du décès ? A partir d'une enquête menée par entretiens biographiques, recueillant différents types de récits, notamment des récits

de pratique, cette communication portera sur les différentes modalités de la prise en charge de la décision de don et les principaux déterminants qui sous-tendent la hiérarchie en légitimité des décideurs au sein du groupe familial. Ainsi, elle s'intéressera tout d'abord à la place prépondérante de la famille restreinte par rapport à celle de la famille élargie. Ensuite, il sera longuement question des aidants/participants familiaux à la décision qui sont majoritairement des aidantes/participantes, c'est-à-dire des mères, des épouses et des filles du donneur, notamment en ce qui concerne la prise de décision. Enfin, elle abordera également d'autres types de déterminants qui ont été observés, cette-fois surtout parmi les enfants du défunt : les ressources et le rang dans l'adelphie.

Devys Lucie et Bugeja Lucie (Limoges) : La disparition de la vocation ? Enquête sur les rescapés de la crise du travail social

Mots clés : vocation, travail social, trajectoire scolaire, étudiants, crise de recrutement, reconversion professionnelle

La Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques (DREES) rapporte dans son enquête dédiée aux formations de travail social que « l'effectif total d'inscrits, toutes années de formation confondues » a diminué de « 14,5 % entre 2010 et 2023 » (DREES, 2024). Certains formateurs en travail social voient dans cette diminution l'effet d'une « crise des vocations ». De leur point de vue, les étudiants inscrits dans des formations de travail social seraient « globalement plus jeunes, sans expérience préalable » et ils feraient le choix du travail social « juste pour avoir un diplôme » (Caris, 2022). Qui sont vraiment les personnes qui se destinent aujourd'hui au travail social ? Qui sont les « rescapés » de la crise d'attractivité que connaît le secteur ? Pour répondre à ces questions, nous nous appuierons sur des entretiens avec des étudiants inscrits dans une école du travail social et sur le traitement d'une base de données conçue à partir d'un questionnaire réalisé par cette école. Cette communication cherchera ainsi, dans un premier temps, à montrer les caractéristiques générales des étudiants inscrits dans l'école étudiée, puis, dans un second temps, à mettre en évidence l'existence de trois profils distincts selon le rapport au travail social.

Necer Yesmine (Limoges) : Rendre « employable » et dépasser l'ordre genré ? Le travail des conseiller·e-s dans les Plans Locaux pour l'Insertion et l'Emploi (PLIE)

Mots clés : insertion professionnelle, genre, employabilité, pratiques professionnelles

Comme d'autres organismes d'insertion, les Plans Locaux pour l'Insertion et l'Emploi affichent des objectifs d'égalité entre femmes et hommes et visent à faire accéder les femmes non-qualifiées à des emplois qualifiés, qui sont assez souvent des emplois masculins ou occupés par les hommes. Cette communication interroge les pratiques d'accompagnement des référents d'un PLIE : comment travaillent-ils à réaliser ces objectifs d'égalité entre les sexes ? Jusqu'où l'injonction à l'égalité femmes/hommes leur paraît-elle pouvoir être réalisée ? L'analyse repose sur une enquête ethnographique menée dans le cadre d'un stage de huit mois au service Emploi et insertion de Limoges Métropole, incluant sept entretiens avec des référents, vingt-six observations d'entretiens conseiller·e/participant·e·s (dont vingt femmes), quatre entretiens avec des femmes accompagnées et un traitement statistique de deux bases de données. Face à l'usure professionnelle et aux tensions entre objectifs institutionnels et réalités sociales, les référents redéfinissent leur mission en prenant de la distance avec l'objectif de favoriser l'accès des femmes aux métiers « masculins ». La communication montrera pourquoi il s'agit d'une mission impossible à leurs yeux et comment ils valorisent, en fonction de leurs trajectoires et des valeurs qu'ils investissent dans l'exercice de leur travail, une autre conception de l'émancipation des femmes, qui passe par l'accès à une autonomie corporelle.

Dupuy Océane (Limoges) : Des femmes au contact : la pratique du rugby chez les femmes de milieu rural

Mots clés : rugby féminin, milieu rural, genre, pratique sportive, corps

Le rugby est depuis son origine ancré dans une identité faite de valeurs viriles et masculines. Les femmes tentent néanmoins de s'immiscer dans cette pratique, ainsi qu'en témoigne la hausse du nombre de licenciées entre 2022 et 2023 au sein de la Fédération Française de Rugby. Cette hausse révèle un plus fort engouement des femmes pour les sports désignés comme des sports d'hommes. Mais elles peinent à se faire une place et leur rugby n'est pas reconnu comme celui de leurs homologues masculins. Comment alors expliquer que ces femmes ne se découragent pas et persistent dans une pratique réprouvée par une partie de la société ? Pour répondre à cette question, je m'appuie sur des entretiens menés avec des joueuses ainsi qu'avec les entraîneurs en charge de l'équipe féminine d'un bourg rural. Des observations sont également menées lors de matchs, d'entraînements ou encore de moments festifs qui ont lieu après les matchs. Ma communication montrera que si le rugby féminin est bel et bien dévalorisé de plusieurs façons, les joueuses résistent néanmoins à la dévalorisation subie par les liens

qu'elles créent entre elles et les soutiens qu'elles reçoivent. Elle analysera ainsi la façon dont ces femmes de milieu rural s'affirment dans ce sport et peuvent aussi à travers lui « tenir la campagne ».

Brousse Mila (Limoges) : « Les modulas » : nouveau personnel "low cost" de l'animation socioculturel ?

Mots clés : formation, animation, travail social, recrutement, concurrence

Le secteur de l'animation connaît des difficultés de recrutement. Les conditions d'emploi précaires (contrats saisonniers, faibles rémunérations, irrégularité des horaires...) limitent son attractivité et compliquent le maintien en poste des animateurs. Longtemps régi par des associations, le recrutement passe également désormais par un nouvel acteur privé : Modula Formation. Cet organisme, en lien avec France Travail et les collectivités territoriales, permet à des demandeurs d'emploi de se former à l'animation et d'être recrutés dans les centres de loisirs. Ces animateurs ont souvent un profil différent des animateurs « traditionnels » : plus souvent issus de l'immigration et moins souvent étudiants et diplômés d'un baccalauréat, leur formation à l'animation est par ailleurs plus courte que celle suivie par les animateurs traditionnels. Comment ce nouveau personnel qui à bien des égards apparaît comme pas ou peu qualifié prend-t-il place dans le collectif de travail en centre de loisirs ? Cette recherche s'appuie sur des observations et des entretiens auprès d'animateurs issus de formations différentes, ainsi que de professionnels ayant fait le lien entre Modula et le centre de loisirs (directeurs de structures, coordinateurs...) Ma communication montrera l'existence de profils d'animateurs très différents en fonction des formations suivies et interrogera ce que représente l'animation pour les « modulas » et les animateurs « traditionnels ». Elle s'attachera enfin à rendre compte des tensions entre eux, les « modulas » étant globalement perçus comme un personnel « low cost » par les animateurs valorisant l'animation comme une vocation.

Boisramier Amélie (Limoges) : L'internat, une école de la vie ? Adolescence, sociabilité et institution enveloppante

Mots clés : institution enveloppante, internat, scolarisation, socialisation

En 2018, 201 500 élèves étaient inscrits à l'internat dans le second degré. Ce mode de vie implique une rupture avec la famille et une immersion quasi totale dans l'institution qui encadre

l'ensemble du quotidien. Des sociologues comme Goffman et Foucault ont étudié des institutions totales, mais ce travail s'inspire de Muriel Darmon pour décrire l'internat comme une institution enveloppante, qui façonne les individus en douceur, via des normes implicites. L'enquête prend la forme d'une monographie centrée sur un internat scolaire que j'ai moi-même fréquenté en tant qu'interne et où j'exerce aujourd'hui comme assistante d'éducation. Elle s'intéresse principalement à trois aspects : le profil des internes, le fonctionnement de l'internat, et ses effets sur les élèves. L'hétérogénéité des parcours des élèves, qu'ils soient issus de milieux ruraux, confrontés à des tensions familiales ou en quête d'autonomie, contribue à faire de l'internat un espace complexe, aux usages et effets variés selon les individus. Ma communication mettra d'abord en lumière des adaptations à l'institution plus ou moins heureuses selon le profil des élèves. Les internes issus des classes moyennes et supérieures semblent y prendre place plus aisément que ceux des classes populaires. Elle expliquera dans un second temps cet avantage dans l'institution, en montrant ce qu'il doit aux ressources acquises par ces élèves dans leur famille d'origine ainsi qu'aux formes de sociabilité collective qu'ils ont pu développer avant l'internat, notamment à travers les activités de loisirs.

Caillaud Victoire (Poitiers) : l'influence d'un rapport de domination de genre sur les transitions de personnes transgenres.

Mots clés : identité de genre, genre, mobilité sociale, rapport de domination.

Les travaux de Magnus Hirshfeld sur le genre et les identités de genre, la dépsychiatriation et dépénalisation des transidentités ont favorisé l'émergence de la figure des personnes transgenres dans nos sociétés. Celle-ci est néanmoins accompagnée d'un traitement médiatique et politique souvent dépréciatif ayant des conséquences directes sur les parcours trans en légitimant et renforçant des discriminations et violences déjà présentes. Celles-ci s'avèrent tout particulièrement et majoritairement dirigées vers les femmes transgenres. Ces constats attestent d'une asymétrie de genre dans la société qui prend la forme d'un rapport de domination de genre et qui s'étend aussi aux transitions de genre. Dès la fin du XIX siècle les recherches se sont focalisées sur les femmes transgenres et ont ignoré les hommes. Cette inégalité de traitements scientifiques sur les transidentités est toujours présente aujourd'hui et engendre un plus fort contrôle sur les transitions féminisantes du fait d'une médicalisation plus développée. Cette communication se centrera précisément sur l'asymétrie des transitions et interrogera le croisement des mobilités de genre selon le sens de transition (on entend par là une sortie du

groupe dominant et une entrée dans le groupe dominé pour les femmes transgenres, et l'inverse pour les hommes transgenres). Pour ce faire, je me suis appuyée sur une enquête menée auprès de personnes transgenres, en me focalisant sur les personnes binaires pour garantir que la transition soit vécue comme une traversée de la frontière du genre (E.Beaubatie 2021). Une analyse comparative permettra de rendre compte de la façon dont les rapports de domination de genre dans la société cadrent et influencent les transitions de genre.

Porchet Noé (Poitiers) : « Endosser la fonction. Les conseillers communistes de Poitiers face au « faire politique autrement » »

Mots clés : Famille militante/politisée ; Engagement par réseau/en réaction ; File d'attente

Engagé dès 1993, avec la création du Mouvement des citoyens, l'appel au « dépassement des partis politiques » trouve son apogée en 2017 avec la création d'En marche ! et de la France Insoumise. Deux « mouvements politiques » déclarant « faire politique autrement » : fini les premiers secrétaires place aux coordinateurs, fini les commissions place aux groupes de travail, fini les partis place aux mouvements... une évolution sémantique ne pouvant faire fi du champ politique, de ses structures et permanences. Une évolution sémantique trouvant sa déclinaison aux élections municipales pictaviennes avec Poitiers Collectif. Coalition politique à teneur écologiste, elle comporte dans ses rangs des membres d'un parti aux 105 années d'existence : le Parti communiste français. Par entretiens et recherches archivistiques, cinq trajectoires sociales d'édiles communistes ont pu être reconstituées. Du « militant de base » primo-édile au « cadre » réélu, l'analyse dispositionnelle de leurs trajectoires objective et explique un endossement différencié de la fonction d'édile. Entre désenchantement pour les uns et adaptation pour les autres, cette étude permet de rendre compte d'un champ politique en recomposition, avec un PCF défait et de « nouveaux » entrant en politique.

Clochard Maëlys (Poitiers) : Entre conformité et expressivité. Etude des styles vestimentaires des étudiant-es de Droit et de Lettres

Mots clés : matrice disciplinaire, pratiques esthétiques, pratiques vestimentaires, socialisation, socialisation anticipatrice

Cette communication cherche à montrer l'importance des disciplines dans le processus de socialisation vestimentaire des étudiants de Droit et de Lettres. Les filières disciplinaires se

différencient en effet les unes des autres par leurs manières de former et de transformer les étudiants, via les savoirs spécifiques et les normes qu'elles transmettent. Je m'intéresse ainsi aux matrices disciplinaires du Droit et des Lettres en analysant plus précisément les effets de socialisation des filières sur l'apparence physique des étudiants. Et la manière dont l'avenir professionnel auquel elles préparent conduisent les étudiants à développer, de façon anticipatrice, des stratégies vestimentaires différenciées. Pour étudier cela, j'ai réalisé un questionnaire, des observations et des entretiens auprès de quatre promotions de master de Poitiers aux avènements différenciés : « droit de la construction et de l'urbanisme » ; « Justice, procès et procédures » ; « Arts, Lettres et langues, parcours bande dessinée » et « Langues étrangères appliquées, parcours Négociateur trilingue en commerce international ». On verra ainsi comment les matrices disciplinaires d'une part, et les avènements projetés qui leur sont liés d'autre part, déterminent des styles vestimentaires distincts.

Suire Mathilde (Poitiers) : Les aspirations académiques entre cadre institutionnel et dispositions individuelles. Le cas d'étudiants de L3 psychologie

Mots clés : sociologie de l'éducation, sociologie de l'université, sociologie de la formation et du travail

Cette communication cherche à interroger la manière dont les enseignements reçus par des étudiants de L3 psychologie, leurs expériences universitaires et les contraintes institutionnelles auxquelles ils sont confrontés dessinent ou façonnent leurs trajectoires académiques et professionnelles. L'hypothèse est que deux facteurs principaux influencent ces dynamiques : d'une part, le cadre institutionnel, qui exerce un effet socialisateur sur les perceptions des étudiants, et d'autre part, les dispositions individuelles, formées par leurs trajectoires scolaires et sociales antérieures. Ces dernières modulent la façon dont les étudiants réagissent aux contraintes institutionnelles, influençant leur appropriation de la formation en fonction de facteurs tels que le sexe, l'origine sociale et d'autres éléments contextuels. Pour analyser ces phénomènes, j'ai mené des entretiens avec des étudiants de L3 psychologie afin de mieux comprendre leurs parcours et aspirations, tout en réalisant des observations de séances de cours afin de saisir les spécificités de la formation et les tensions pouvant émerger lors du cursus.

